Master Negative
Storage Number

OCI00069.03

Le miroir du pécheur

A Troyes

1754

Reel: 69 Title: 3





310 **MIROIR DU PÉCHEUR** (Le), composé par les RR. PP. Capucins, missionnaires; vous y verrez l'état malheureux d'une âme lorsqu'elle a le malheur de tomber dans le péché mortel. *Troyes*, 1754, in-12, demi-rel., avec 4 curieuses figures sur bois, représentant les supplices de l'enfer. 4 fr. 50





LE MIROIR DU PÉCHEUR,

Composé par les RR. PP. Capucins, Missionnaires, très-utile pour toutes sortes de Personnes; le tout représenté par Figures.

VOUS Y VERREZ L'ETAT MALHEUREUX d'une Ame lorsqu'elle a le malheur de tomber dans le péché mortel. Vous y verrez aussi l'état heureux d'une Ame lorsqu'elle a le bonheur d'être en la grace de Dieu; avec un petit crayon de l'état malheureux d'une Ame damnée. Vous remarquerez, s'il vous plaît, combien sont horribles les peines de l'Enfer. Ensuite vous méditerez la récompense que Dieu donne à ceux et celles qui vivent bien en ce monde. Si après avoir lu attentivement ce Livre, vous ne vous résoudez pas à quitter le péché, vous pouvez bien penser que vos affaires vont mal.



A TROYES,
Chez A. P. F. ANDRÉ, Imprimeur-Libraire, et Fabricant de papier, Grand'rue.

Avec permission,



L'état d'un homme qui se convertit à Dieu.

LA première Image nous représente un homme, qui après s'être converti à Dieu, persévère dans le bien, le diable enragé de se voir chassé hors de cette ame par la confession et la sainte communion, fait tout ce qu'il peut pour y rentrer. Voyez comme il le tente par toutes sortes de péchés; mais cet homme a recours à Dieu, ayant souvent ces beaux mots dans son cœur : *Jesus, mon amour*, et tout ceci de saint Paul : *Qui me séparera de la charité de Jesus-Christ?* ou ces autres : *Il n'y aura que celui qui aura combattu qui sera couronné.*



L'état d'un homme retombant dans le péché mortel.

LA deuxième image nous représente cet homme retombant dans le péché mortel, le plus misérable état où puisse être un pécheur : Cet homme avoit promis à Dieu de quitter ses mauvaises habitudes ; mais pour n'avoir pas tenu ferme dans le bien, ni résisté dès le commencement au mal, il s'y est engagé de plus en plus ; enfin ne s'amandant point, la mort le surprend dans le peché : tournez le feuillet, vous le verrez mourir dans son mauvais état.



L'état d'un homme mourant dans le péché mortel.

LA troisième image nous représente cet homme que vous avez vu dans la deuxième image, qui se portoit si bien, étoit si gros et gras. Il tombe malade, et se trouve enfin au point de la mort : il est couché sur un lit avec de violentes douleurs de corps, et encore de plus grandes peines d'esprit, surpris de se voir à la mort plutôt qu'il ne pensoit. Une troupe de Demons se présente à lui, dont un lui présente un livre qui contient la confession générale de toute sa vie.



Petit crayon de l'état malheureux d'une ame damnée.

LA quatrième image nous représente l'ame de ce malheureux mort en péché mortel.

Le voilà couché et garroté sur un gril de fer rouge et au milieu des flammes dont il est environné et pénétré. Les diables le tourmentent dans toutes les parties de son corps. Il a au col une bourse de feu, qui marque qu'un de ses péchés est l'avarice et le bien d'autrui qu'il n'a pas réstitué ; c'est un des péchés qui damne le plus le monde.

COMPLAINTE *lamentable d'une Ame damnée.*

C'En est fait, c'en est fait, la sentence est rendue,
Il n'en faut plus parler, ma pauvre ame est perdue;
C'est donc en vain que Dieu s'est fait homme pour moi:
Son mérite infini, sa nature incarnée,
Ne sauroient plus suffire à cette infortunée.
J'ai été ci-devant compagne des humains,
Et le bien et le mal étoient entre mes mains.
Sur la terre j'ai eu des biens la jouissance,
J'ai eu de mon salut jusqu'ici espérance;
Maintenant dans le ciel, sur la terre et par-tout,
Je n'ai plus aucun bien, voilà que je perds tout.
Adieu terre, adieu ciel, belle voûte azurée,
Adieu soleil, adieu lumière dorée,
Adieu lune, adieu jour, adieu faux éclatans,
Adieu mes bons amis, adieu mes chers parens,
Adieu grandeurs du monde, honneurs, festins, délices,
Adieu les instrumens de toutes malices;
Adieu beau paradis, pour lequel j'étois née,
Adieu donc pour jamais, adieu, je suis damnée.

CANTIQUE sur l'air : *Tremblez, tremblez pécheur, &c.*

VEnez chrétiens, venez
Voir un pécheur infâme,
Qui s'en va expirer
Et rendre sa pauvre ame,
Voyez comme le diable
Attend ce criminel,
Parce que ce misérable
Meurt en péché mortel.

Ce pauvre malheureux,
Lorsqu'il étoit au monde,
Rioit des lois de Dieu;
C'est ce qui le confond.
Ses maudites malices,
Et toutes ses vanités
Sont cause de son supplice
En toute éternité.

Dans ce dernier assaut
Il n'a aucun refuge;
Car s'il regarde en haut
Il y verra son juge
Prononcer sa sentence
Et condamnation
Pour toutes ses offenses;
Ah! quelle affliction!

Ce pauvre moribon,
De quel côté qu'il tourne,
Il ne voit que démons
Qu'au jugement ajourne.
Un diable plein d'envie
Montre à ce criminel
Le livre de sa vie
Plein de péchés mortels.

Ce pauvre malheureux,
Dans ce triste mélange,
Délaissé du bon Dieu,
Apperçoit son bon ange,
Après de grands reproches
L'abandonne aux démons,
Pécheur, plus dur que roche,
Vois ces afflictions.
Je t'ai tant inspiré,
Lui dit lors son bon ange,
Afin de te sauver;
Mais par ta vie étrange
Te voilà misérable,
L'esclave du démon:
Vas-t-en abominable,
N'y a plus de pardon.
Voyez dedans ces feux,
Voyez dans ces abîmes,
Ce pauvre malheureux
Pour expier ses crimes.
Mais chrétiens, sans demeure,
Regardez dans ce lieu
Un autre homme qui meure
En la grace de Dieu.
Pour avoir toujours mis
En Dieu son espérance,
Cet homme que voici
Reçoit sa récompense.
Voyez comme il embrasse
L'image du Crucifix;
Dieu nous fasse la grace
De mourir comme lui.
Ce bienheureux chrétien
Voit Jesus et la Vierge,
Et son ange gardien,
Qui lui sert de concierge.
Cet esprit angélique
Représente au bon Dieu
Les pieuses pratiques
De ce chrétien heureux.
Notre Seigneur Jesus
L'appelle à son royaume
Pour avoir bien vécu:
Voilà, voilà cet homme
Qui jouit de la gloire
De Dieu à tout jamais;
Nous aurons cette gloire
Si nous vivons en paix.
Qu'un chrétien est heureux
De bien vivre en ce monde,
Et d'adorer son Dieu
D'humilité profonde;
Car pour sa récompense,
A l'heure de la mort,
Jesus, plein de clémence,
Sera son réconfort.

CANTIQUE sur les peines de l'Enfer, sur l'air : *De la Complainte de Marseille.*

VEnez voir dans ces lieux
Un pécheur qui expire
En faisant ses adieux,
En souffrant le martyre;
Voyez dans la souffrance
Ce pauvre moribon,
Qui subit la sentence
Sans espoir de pardon.
Eloigne-toi de moi,
Maudit, vas dans les flammes,
Dans un lieu plein d'effroi,
Pour tes péchés infâmes,
Vas-t-en, abominable,
Au séjour malheureux;
Je t'exclus, misérable,
Du séjour bienheureux.
Adieu, mon Créateur,
Adieu, Père céleste;
Adieu, mon Rédempteur,
Vierge sainte et le reste;

Adieu, les saints, les anges,
Adieu beau paradis,
Chérubins et archanges,
Adieu mes bons amis.
Adieu lune, adieu jour,
Adieu cieux, adieu terre,
Adieu heureux séjour.
Ah! je me désespère,
Adieu père et mère,
Adieu mes chers parens;
Adieu donc sœurs et frères,
Je vais dans les tourmens.
O! quel séjour affreux,
Quelle demeure horrible!
O! quels démons hideux!
Que ce lieu est terrible!
Je ne vois que carnage
Dans ces brasiers ardens;
Que furie et que rage
Dans ces feux dévorans.
Ces précieuses odeurs,
Dont j'étois embaumée,
Ne sont que puanteurs,
De charognes infectées;
Le bitume et le soufre
Que l'on me fait sentir,
Me font voir que l'on souffre
Ce qu'on ne peut souffrir.
Maudit soit le moment
Auquel on m'a vu naître:
Pourquoi dans cet instant
Vis-je le jour paroître?
Que maudite soit l'heure
Où je fus engendré,
Maudite soit la demeure
Où je fus élevé.
Je ne vois que démons,
Je n'entends que blasphêmes,
Couché sur les charbons,
Je me maudis moi-même;
Je maudis père et mère
Dans cette affreuse nuit;
Je maudis ciel et terre
Dans ce sombre réduit.
Un serpent venimeux
Ronge ma conscience,
Et ce monstre hideux
Sans cesse me tourmente:
L'avenir m'épouvante,
Le passé me confond,
Le présent me présente
Un abîme profond.
Mes plus friands morceaux
Sont ma chair que je mange
Et de vilains crapauds.
Ah! quelle vie étrange!
Et j'ai pour mon breuvage
Des dragons le venin,
Voilà mon appanage,
Toujours jamais sans fin.
Hélas! si ces tourmens,
Ces peines, ces souffrances,
Ne duroient que mille ans,
Je prendrois patience;
Mais ce malheureux gouffre
Auquel je suis tombé,
Me fait voir qu'on y souffre
Toute une éternité.
Je souffre à chaque instant
L'éternité entière,
Un toujours m'est devant,
Et un jamais derrière.
Lorsque dans mon idée
J'ai pensé, repensé,
La fin de ma pensée
Est une éternité.
Regardez ces bourreaux,
Ces démons pleins de rage,
Inventer mille maux;
Considérez l'image,
Voyez ces grosses chaînes
Dont je suis attaché,
Puis dites si mes peines
Ne vous ont pas touché.
Pleurez donc vos péchés,
Et faites pénitence,

Et vous éviterez
L'éternelle souffrance.
Pour expier mon crime
Et mes maudits forfaits,
Je suis dans cet abîme
Pour toujours à jamais.

CANTIQUE *de l'Enfant prodigue*, sur l'air : *Un jour le Berger Tyrcis*, &c.

Le prodigue débauché.

JE suis enfin résolu
D'être en mes mœurs absolu,
Donnez-moi vîte, mon père,
Ce qui revient à ma part,
Vous avez mon autre frère,
Consentez à mon départ.

Le Père.

Pourquoi veux-tu, mon enfant,
Faire ce que Dieu défend?
Veux-tu désoler mon ame,
Nos parens et nos amis,
Je serois digne de blâme
Si je te l'avois permis.

Le Prodigue.

Je veux en dépit de tous
M'éloigner d'auprès de vous,
En vain vous faites la guerre
A ma propre volonté :
Je ne crains ni ciel ni terre,
Je veux vivre en liberté.

Le Père.

Mais, hélas? quelle raison
Te fait quitter la maison?
Ne te suis-je pas bon père,
De quoi te plains-tu de moi?
Et qu'est-ce que je puis faire,
Que je ne fasse pour toi?

Le Prodigue.

Vous me traitez en barbet,
Et je veux vivre en cadet;
Vous condamnez à toute heure
Le moindre déréglement;
Je veux changer de demeure
Sans retarder un moment,

Le Père.

Adieu donc, cœur obstiné,
Adieu, pauvre infortuné;
Ton égarement me tue,
J'en suis accablé d'ennui,
Je vois ton ame perdue,
Je ne sais plus où j'en suis.

Le Prodigue

Venez à moi, libertins,
Prenez part à mes festins,
Venez à moi, chers lubriques,
Consumons nos courts momens
Dans les infâmes pratiques
Des plus noirs débordemens.

Pensons à boire et manger
Dans ce pays étranger;
Je n'ai plus de peur d'un père
Qui me suivoit pas à pas:
Songeons à nous satisfaire
Dans les jeux et les ébats.

Contentons tous nos desirs
En nageant dans les plaisirs,
Et vivons de cette sorte
Tant que l'argent durera;
Nous irons de porte en porte
Sitôt qu'il nous manquera.

Le Prodigue pénitent.

O! le triste changement,
Après un train si charmant!
Je ne vois plus à ma suite
Ceux qui me faisoient la cour;
Tout le monde a pris la fuite,
Pas un n'use de retour.

Je me trouve sans appui
Dans la honte et dans l'ennui.

Ma conduite toute impure
M'a mis au rang des pourceaux :
Il est juste que j'endure
Autour de ces animaux.
Je rougis de mes forfaits
Et des crimes que j'ai faits,
Je fonds en pleurs, je soupire,
Je sens de cuisans remords,
Je souffre un cruel martyre
De cœur, d'esprit et de corps.
Je meurs même ici de faim
Faute d'un morceau de pain,
Tandis que chez mon cher père,
Où jamais rien ne défaut,
Le plus chétif mercenaire
En a plus qu'il ne lui faut.
Je voudrois bien me nourrir
Des fruits qu'on laisse pourrir;
Je voudrois bien sous ce chêne
Les restes de ces pourceaux;
Mais j'ai mérité la peine
Qu'attirent les bons morceaux.
Je veux pourtant me lever
Pour penser à me sauver :
Il est temps que je détourne
Mon cœur de l'iniquité,
Et qu'enfin je m'en retourne
Vers celui que j'ai quitté.

Le Prodigue de retour.

Voici, cher père, à genoux,
Un fils indigne de vous.
Si vous daignez me permettre
D'entrer dans votre palais,
Ce me sera trop que d'être
Au nombre de vos valets.
J'ai péché contre les cieux,
Je n'ose lever les yeux;
J'ai péché contre vous-même,
Je crains de vous regarder,
Ma douleur en est extrême,
Je suis prêt de m'amender.
Je me soumets de bon cœur
A votre juste rigueur;
Je ne veux plus vous déplaire,
Oubliez ce que je fis;
Vous êtes encore le père
De ce misérable fils.

Le Père.

Cher enfant, embrasse-moi,
Je brûle d'amour pour toi;
Mes entrailles sont émues,
Et d'amour et de pitié,
Par ton retour tu remues
Tout ce que j'ai d'amitié.
Laquais, cherchez des souliers,
Et les mettez à ses pieds,
Cherchez dans ma garde-robe
Une bague pour son doigt,
Avec sa première robe,
Puisqu'il revient comme il doit.
Qu'on prépare le veau gras,
J'ai mon fils entre mes bras :
Il avoit perdu la vie,
Mais il est ressuscité;
Chers amis, je vous convie
A cette solemnité.

Réflexion.

C'est ainsi que le Seigneur
Reçoit le pauvre pécheur;
Il l'embrasse et le console,
Il l'aime plus que jamais,
Et d'une simple parole
Il remplit tous ses souhaits.
Fais donc, pécheur, par amour,
Vers Dieu ce parfait retour :
Tu recouvreras la grace
Et les dons du Saint-Esprit,
L'ennemi rendra la place
De ton cœur à Jesus-Christ.
Tes mérites suspendus
Te seront soudain rendus;
Ta paix en sera parfaite;
La terre t'en bénira,
Tout le ciel en fera fête,
Et l'enfer en frémira.

FIN.

Cantique de Sainte Geneviéve de Brabant,

Sur l'air : *Que devant.*

APprochez-vous honorable assistance, Pour entendre réciter en ce lieu L'innocence reconnue & patience de Geneviève très-aimée de Dieu, Etant Comtesse de grand'noblesse, Née du Brabant étoit assurément.

Geneviève fut nommée au Baptême, Ses père & mère l'aimoient tendrement, La solitude prenoit d'elle-même, Donnant son cœur au Sauveur tout-puissant; Son grand mérite Fit qu'à la suite, Dès dix-huit ans fut mariée richement.

En peu de temps s'éleva grande guerre, Son mari Seigneur du Palatinat, Fut obligé, pour son honneur & gloire, De quitter la Comtesse en cet état, Etant enceinte D'un mois sans feinte, Fait ses adieux, Ayant les larmes aux yeux.

Il a laissé son aimable Comtesse Entre les mains d'un méchant Intendant, Qui la voulut séduire par finesse, Et l'honneur lui ravir subtilement; Mais cette dame, Pleine de charmes, N'y voulut consentir aucunement.

Ce malheureux accusa sa Maîtresse D'avoir péché avec son Cuisinier; Le serviteur fit mourir par adresse, Et la Comtesse fit emprisonner, Chose assurée, Est accouchée, Dans la prison, D'un beau petit garçon.

Le temps finit cette grand'guerre, Ce Seigneur revint en son pays; Golo s'en fut au-devant de son Maître, Jusqu'à Strasbourg accomplir son envie, Ce téméraire Lui fit accroire Que sa femme adultère avoit commis

Etant troublé de chagrin dans son ame, Il chargea Golo, ce Tyran, D'aller au plutôt faire tuer la Dame, Et massacrer son petit innocent. Ce méchant traître, Quittant son Maître, Va d'un grand cœur Exercer sa fureur.

Ce Bourreau de Geneviève si tendre, La dépouilla de ses habillemens, De vieux haillons lui fit vêtir & prendre, Par deux valets fort rudes & très-puissans, L'ont amenée, Bien désolée, Dans la forêt avec son cher enfant.

Geneviève, approchant du supplice, Dit à ses deux valets tout en pleurant : Si vous voulez me rendre un grand service, Faites-moi mourir avant mon cher enfant, Et sans remise, Je suis soumise A votre volonté présentement.

La regardant, l'un dit: qu'allons-nous faire? Quoi! un massacre? je n'en ferai rien; Faire mourir notre aimable Maîtresse,

Peut-être un jour nous fera-t-elle du bien : Sauvez-vous, Dame, Pleine de charmes, Dans ces forêts qu'on ne vous voie jamais.

Celui qui a fait grace à sa Maîtresse, dit : je sais bien comment tromper Golo ; La langue d'un chien il nous faut par finesse Prendre & porter à ce cruel Bourreau : Ce traître infâme, Dedans son ame, Dira c'est celle de Geneviève au tombeau.

Au fond d'un bois, dedans une carrière, Geneviève demeura pauvrement, Etant sans pain, sans feu & sans lumière, Ni compagnie que de son cher enfant ; Mais l'assistance, Qui la substante, C'est le bon Dieu qui la garde en tout lieu.

Elle fut visitée d'une pauvre biche, Qui tous les jours allaitoit son enfant. Tous les oiseaux chantent & la réjouissent, L'accoutumant à leur aimable chant. Les bêtes farouches Près d'elle se couchent, La divertissent elle & son cher enfant.

Voilà son mari qui est en grand'peine, Dans son château consolé par Golo ; Ce n'est que jeux & festins qu'on lui mène ; Mais tous ces plaisirs sont mal-à-propos ; Car dans son ame, Sa chère Dame, Pleure sans fin avec un grand chagrin.

Jesus-Christ a découvert l'innocence De Geneviève par sa grande bonté, Chassant dans la forêt en diligence, Le Comte des Chasseurs s'est écarté, Après la biche, Qui est nourrice De son enfant, qu'elle allaitoit souvent.

La pauvre biche se sauva au plus vîte Dedans la grotte auprès de l'innocent. Le Comte aussitôt faisant la poursuite, Pour l'attirer de ce lieu promptement, Vit la figure D'une Créature Qui étoit nue auprès de son enfant.

Appercevant dedans ce lieu obscur, Cette femme couverte de cheveux, Lui demanda qui êtes-vous, Créature ? Que faites-vous dans ce lieu ténébreux ? Ma chère amie, Je vous prie, Dites-moi donc, s'il vous plaît, votre nom.

Geneviève, c'est mon nom d'assurance, Née de Brabant, où sont tous mes parens. Un grand Seigneur m'épousa sans doutance, Dans son pays m'emmena promptement, Je suis Comtesse, De grand'noblesse ; Mais mon mari fait de moi grand mépris.

Il m'a laissée étant d'un mois enceinte, Entre les mains d'un méchant Intendant, Qui a voulu me séduire par contrainte, Et me faire mourir semblablement. De rage félonne, Dit à deux hommes, De me tuer ainsi que mon enfant

Le Comte ému, reconnoissant sa femme, Dedans ce lieu la regarde en pleurant. Quoi ! est-ce vous, Geneviève, chère dame, Pour qui je pleure il y a si long-temps ? Mon Dieu, quelle grace, Dans cette place, De rencontrer ma très-chère moitié !

Ah! que de joie! au son de la trompette, Voici venir la chasse & les chasseurs, Qui reconnurent le Comte, je proteste; à ses côtés sa femme & son cœur, L'Enfant, la biche, Les chiens chérissent, Les serviteurs rendent graces au Seigneur.

Tous les oiseaux & les bêtes sauvages, Regrettent Geneviève par leur chant, Pleurent & gémissent par leurs doux ramages, En chantant tous d'un ton fort languissant, Pleurant la perte Et la retraite De Geneviève & de son cher enfant.

Ce grand Seigneur, pour punir l'insolence Et la perfidie du traître Golo, Le fit juger par très-juste sentence, D'être écorché vif par un bourreau: A la voierie, L'on certifie Que son corps y fut jeté par morceaux.

Fort peu de temps notre illustre Princesse Resta vivante avec son cher mari; Malgré les chères & les tendres carresses, Elle ne pensoit qu'au Sauveur Jesus-Christ. Dans sa chère ame, Remplie de flamme, Elle prioit tant le jour que la nuit.

Elle ne pouvoit manger que des racines, Dont elle se nourrissoit dedans le bois, Ce qui fait que son mari se chagrine, Offrant toujours des vœux au Roi des Rois: Qu'il s'intéresse De sa Princesse, Qui suivoit si austèrement ses loix.

Puissant Seigneur, par amour je vous prie, Et puisqu'aujourd'hui il nous faut quitter, Que mon cher fils, ma douce compagnie, Tienne toujours place à votre côté; Que la souffrance, De son enfance, Fasse la preuve de ma fidélité.

Geneviève à ce moment rendit l'ame Au Roi des Rois, le Sauveur tout-puissant, Benoni, de tout son cœur & son ame, Poussoit des cris terribles & languissans, Se jetant par terre, Lui & son père, Se lamentant, pleurant amèrement.

Du ciel alors sortit une lumière, Comme un rayon d'un soleil tout nouveau, Dont la clarté dura la nuit entière; Rien n'a paru au monde de plus beau: Les pauvres & riches, Jusqu'à la biche, Tout suit Geneviève jusqu'au tombeau.

Pour conserver à jamais l'innocence De Geneviève accusée par Golo; La pauvre biche veut par ses souffrances Le prouver par un miracle nouveau, Puisqu'elle est morte, Quoiqu'on lui porte, Sans boire ni manger sur le tombeau.

FIN.

TERRIBLE EXEMPLE

Pour les Pères & Mères envers leurs Enfans.

Sur l'air : *Nous jouissons dans nos hameaux.*

VOus qui gâtez vos enfans,
Indignes pères & mères,
Craignez les rigoureux tourmens,
Et de Dieu la colère :
C'est au moment de votre mort
Qu'il faudra rendre compte,
Et de subir un triste sort,
Vous en aurez la honte.

Vous exposez tous vos enfans
A de rudes souffrances,
Les laissant vivre en garnemens.
O lâches complaisances !
Méprisant les commandemens
Et de Dieu la vengeance,
Vous les plongez dans les tourmens,
Par excès d'indulgence.

Le fils.

Père inhumain, père cruel,
A quoi tu me destines ;
Je suis dans un feu éternel
Par punition divine.
Helas ! si tu m'avois puni
Dans mes fautes légères,
Tu ne me verrois pas ici
Dans des douleurs amères.

Le père.

Maudit soit le fatal moment
De ta triste naissance,
Car je souffre un cruel tourment,
Et du feu de la violence,
Pour tout jamais je suis damné,
Sans aucune espérance,
Le tout pour t'avoir trop aimé,
Maudite complaisanee !

Le fils.

Jour & nuit dans les cabarets
Tu m'excitais à boire ;
De me mener dans les banquets,
Ah ! tu t'en faisois gloire,
Si je jurois le nom de Dieu,
Cela te faisoit rire,
Avec toi sortant de ce lieu
Je faisois encore pire.

Le père.

Tes reproches, perfide enfant,
Font augmenter ma rage,
Pour surcroît de plus grand tourment,
Tu me traces l'image,
Je vois la foule des démons
Qui s'avancent à grand nombre,
Pour éclairer par des charbons
Ce lieu funeste & sombre.

Le fils.

Les mensonges avec les larcins
Etoient mes communs vices ;
Car de voler à toutes mains
C'étoient mes exercices ;
Tout alloit bien quand j'apportois
Dans tes mains le pillage,
Et souvent tu me conseillois
D'en faire davantage.

Le père.

Le démon m'a subtilisé,
Si je t'ai laissé faire ;
Ainsi comme un mal avisé
J'en reçois le salaire,
Je voulois t'amasser du bien
Et de grandes richesses,

Mais il ne nous en reste rien
Que des peines & tristesses.

Morale.

Pères & mères, à nos dépens,
Rendez-vous bientôt sages,
Corrigez vos pauvres enfans,
Evitez ce naufrage,

Nous sommes à brûler pour jamais
Dans les flammes éternelles;
Ainsi Dieu prononce l'arrêt
Aux ames criminelles.

F I N.

Cantique de S. *ALEXIS*, sur l'air : *Que de tristesse, &c.*

CHrétiens, qui vous plaisez
D'avoir de beaux portraits,
Ecoutez, je vous prie,
De Dieu l'original,
D'Alexis la copie
De son riche travail.

Alexis étant grand,
Pour plaire à ses parens,
Consent au mariage,
Ne pouvant l'éviter :
On commence les noces,
On les fit épouser.

Le soir, après souper,
Qu'il faut se reposer,
O Dieu! quelle merveille!
Prend résolution
De quitter son épouse
Pour suivre l'oraison.

Son dessein étant fait,
Va dans son cabinet
Prendre une ceinture
Et une bague d'or,
La donne à son épouse,
Et il s'enfuit d'abord.

L'illustre conquérant,
Il va toujours cherchant
Quelque barque ou navire
Qui voulût l'emmener
Bien loin de sa patrie,
Pour y fuir le danger.

Notre Saint embarqué,
A Edesse est allé,
Tant par mer que par terre,
Et bien d'autres pays,
Faisant beaucoup d'aumônes
Aux pauvres ses amis.

Sa sainteté brilloit,
Tout le monde y couroit,
Il vouloit vaincre encore
Par tous ces vains honneurs,
Pour cet effet s'embarque,
A Rome vient vainqueur.

A Rome est arrivé,
Son père a rencontré,
Demande par aumône
Un coin dans son logis;
Euphémien lui donne
Sans connoître son fils.

Dix-sept ans a resté
Sous un pauvre degré :
Alexis est bien aise
De se voir maltraité
Des valets de son père,
Sans l'avoir mérité.

Son épouse souvent
Lui passe pardevant,
Sans pouvoir le connoître,
Tant il étoit défait.
Que peut-il donc en être ?
Je ne vous ai rien fait.

Qu'avez-vous vu en moi
Qui vous ait obligé

Si vous aviez tant crainte
D'être mon cher époux?
De me quitter par feinte;
Pourquoi m'épousiez-vous?
Alexis dans son cœur
Entendoit ses douleurs,
Disant, je suis la cause
Des peines & des tourmens
Que mon épouse souffre,
Aussi tous mes parens.
N'importe il faut souffrir
Plutôt que de subir,
La rigueur & les peines
Ne sont que pour un temps,
Il faut donc que je souffre
Pour être triomphant.
Mais Dieu, par sa bonté,
Le voulant consoler,
Lui inspirant d'écrire
Son nom à ses parens,
Puis après rendit l'ame
Au Sauveur tout-puissant.
Alexis étant mort,
On entendit d'abord
Une voix dans Saint Pierre,
Qui cria hautement:
Chez Euphimien repose
L'ami du tout-puissant.
Le Pape est averti
Et l'Empereur aussi;
Ils viennent tous ensemble,
Se prosternent humblement,
Le billet lui demandent,
Et aussitôt leur rend.
Le Chancelier le lit,
Et à haute voix dit:
Alexis je m'appelle,
Fils de cette maison;
Mon père, aussi ma mère,
Et mon épouse y sont.
Le père etant present,
S'evanouit sur-le-champ.
Sa mère fut avertie
De ce triste accident,
Même sa belle-fille
Y vinrent incontinent.
Grand Dieu! qui pourroit voir
Ces femmes sans pleurer?
Vous eussiez vu sa mère
S'arracher les cheveux,
Son épouse se jeter
Sur ce corps glorieux.
Prions tous instamment.
Le Sauveur tout-puissant,
Qu'il nous fasse la grace
D'être participant
Des faveurs & des graces
D'Alexis en mourant.

FIN.

Lu & approuvé, à Troyes, ce 4 Septembre 1754.
LABBÉ, *Avocat.*

Vu l'approbation, permis d'imprimer, à Troyes le S eptembre 1754. HUEZ.

